Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 2

Artikel: Un regard vif sur l'Amérique de la fin des années 1920
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1032953

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un regard vif sur l'Amérique de la fin des années 1920

Kurt Mettler est mort en 1930 à 25 ans, léguant à la postérité un journal intime remarquable qui n'a été publié que 90 ans plus tard.

CHARLES LINSMAYER

«Les Américains sont tout à fait prêts à suivre n'importe qui. On pourrait en abuser. Ils sont dépourvus d'esprit critique et dotés d'un bon naturel. On pourrait les mener par le bout du nez.» Si l'on ne savait pas que cette phrase a été rédigée en 1927 par un Suisse de 22 ans dans son journal intime, on pourrait croire que son auteur est un fin connaisseur de l'actuel président américain et de ses partisans.

Jeune homme de bonne famille

Ce jeune Suisse s'appelle Kurt Mettler. Issu d'une riche famille d'industriels saint-gallois, il joue très bien du violoncelle, possède un titre de Docteur en droit et fait parler de lui au volant de bolides, à skis et comme passager des premières lignes aériennes. Très tôt, il adopte le journal intime comme forme littéraire de prédilection, et y voit «le pilier, voire même le centre de sa vie». En 1927 déjà, il veut publier son «Journal d'un solitaire». Mais il ne se dépasse réellement que lorsqu'il part, la même année, faire un tour du monde avec son frère.

Chroniqueur de son temps

Dès lors, il se considère comme un chroniqueur de son temps, et pense déjà à la publication en écrivant. Aux États-Unis surtout, il couvre un large spectre de la vie sociale, fait le portrait de personnalités fascinantes et le compte rendu de concerts dirigés par Furtwängler et Toscanini. Il s'intéresse aussi à l'art passé et contemporain de son époque, et projette d'ouvrir plus tard une galerie d'art en Europe. Ses notes sur le comportement de la jeunesse, à laquelle il se sent appartenir corps et âme, sont particulièrement remarquables. «Nous sommes la nouvelle génération, c'est à nous qu'il appartient de penser autrement», annonce-t-il tout en traitant Platon, Spinoza et Schopenhauer de dilettantes au sujet desquels il se demande: «De quelle manière auraient-ils donc créé quelque chose d'absolu qui soit digne d'être suivi?»

Kurt Mettler revient en Suisse en 1928 en passant par le Japon, la Corée et la Russie. En route, il contracte cependant une dysenterie amibienne dont il ne parvient à guérir que difficilement. Il met au propre son journal américain en vue de l'imprimer, mais part pour Paris en mars 1929 pour y ouvrir une galerie. Au bord de la Seine aussi, il continue de tenir son journal, y décrivant non seulement sa vaine tentative de faire prospérer sa galerie d'art, mais aussi une crise intime liée à son homosexualité jamais avouée publiquement. Sa liaison avec un jeune homme singulier fait partie des passages les plus émouvants de son journal parisien, qui restera inachevé. Kurt Mettler meurt brutalement des suites d'un empoisonnement du sang le 12 septembre 1930, à 25 ans, laissant derrière lui une impressionnante montagne de dettes.

Première publication 90 ans plus tard

Les journaux intimes de Kurt Mettler auraient pu ne jamais être portés à la connaissance du public si David Streiff, un parent éloigné et ancien directeur de l'Office fédéral de la culture, ne les avait déterrés et chargé l'historien André Weibel de les éditer. Ce que ce dernier a fait en les accompagnant d'un brillant commentaire. À la surprise presque générale, le jeune homme oublié a ainsi refait surface 90 ans après sa mort avec un livre qui décrit d'une manière aussi vivante l'Amérique de jadis que la scène artistique parisienne et qui, à maints égards, possède quelque chose de remarquablement visionnaire. Le jeune auteur était par exemple, déjà conscient de la relativité du progrès technique, en particulier de l'aviation. Déclarant: «On ne peut pas en même temps être heureux et le savoir», il révèle une profondeur de pensée absolument admirable pour un jeune homme de 25 ans.

BIBLIOGRAPHIE: Kurt Mettler: «Tagebücher 1927–1930», édition et commentaire d'André Weibel. Limmat Verlag, Zurich 2019, 1040 pages, CHF 59.– (en allemand).

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH.

«Les femmes ne comprendront pas vraiment ce journal intime et ce qui fait sa force. Mais seulement parce qu'elles n'osent pas apprécier quelque chose sans demander la permission aux hommes. Au fond, personne ne comprendra mieux qu'elles ce que je veux dire et quel effet je veux produire. Car elles ont de toutes choses une vision plus directe que nous autres.»
(Kurt Mettler, 4 septembre 1927)